

Histoire des baptistes et de l'Association baptiste en particulier

Ce texte est basé sur un cours donné à l'Institut biblique de Nogent-sur-Marne, en équipe avec Micaël Razzano pour ce qui concerne la Fédération baptiste

Les baptistes en général

Introduction

Pour présenter les baptistes, nous pouvons nous demander comment leurs Églises se situent par rapport aux autres Églises évangéliques.

Ce sont d'abord des Églises de professants : seuls sont membres ceux qui professent leur foi en Christ à un âge responsable. La forme de cette confession de foi est le baptême par immersion, qui conduit à un statut de membre. Les membres sont tous responsables de leur Église locale, ils débattent de ses orientations dans des réunions de membres et des assemblées générales qui sont souveraines. Et cette Église locale souveraine a des liens avec d'autres, liens affichés au grand jour dans le cadre de la Fédération et l'Association, discrets et informels dans le cadre des baptistes indépendants.

Si on demande à un baptiste quand est-ce que son Église a commencé, il est très ennuyé. Il va peut-être dire : l'Église d'Ozoir a commencé en 1978¹. Mais ce n'est pas cela que les gens veulent savoir. Ils cherchent le nom d'un fondateur, ils cherchent une date dans l'histoire où les baptistes auraient quitté le tronc commun du catholicisme ou du protestantisme. Mais si on parlait de l'Association baptiste, née en juillet 1921, ou des premiers baptistes français apparus vers 1820, ou des premiers baptistes anglais du XVII^e siècle, on aurait l'impression de se trahir.

Le sentiment du chrétien évangélique baptiste, c'est que sa forme d'Église remonte au temps des apôtres. A cette époque, il fallait une décision personnelle pour devenir chrétien, et cet engagement était marqué par le baptême, le baptême par immersion. Commenait ensuite une vie d'Église où tous les membres portaient la vie de la communauté, et non pas un clergé spécialisé. Les communautés se géraient de façon autonome, tout en entretenant des liens étroits entre elles. Elles étaient bien sûr totalement séparées du pouvoir civil de l'empire romain. Les Églises baptistes ont commencé à la Pentecôte.

¹ Pour la création de l'Association culturelle. Les premières réunions ont lieu en 1974, les premiers cultes et les premiers baptêmes en 1975.

Avec le temps ces principes ont fini par disparaître dans les pays d'occident. Le baptême des petits enfants commence à se pratiquer au III^e siècle, alors que le baptême des adultes par immersion se poursuivra par endroits au moins jusqu'au Xe siècle en France, on a des vestiges de baptistères qui le prouvent. Au IV^e siècle, entre Constantin et Théodose, le christianisme est devenu religion d'état. Progressivement, une organisation centralisée se met en place, calquée sur celle de l'empire romain. En même temps on s'inspire du modèle des prêtres et lévites de l'Ancien Testament pour créer une classe cléricale et écarter le peuple de la gestion de l'Église. La tradition est en train de supplanter les Écritures.

La Réforme du XVI^e siècle va bousculer tout cela, comme on le sait, mais pas complètement. Luther redécouvre l'autorité de la Bible seule, annonce le salut par la grâce de Dieu seule, refuse toute autre médiation que celle de Jésus-Christ. Plus de pape, plus de prêtres ! Le docteur en théologie, moine augustin, épouse une nonne. Le monde occidental est bouleversé.

Mais à nos yeux la Réforme reste incomplète à plusieurs égards, et notamment à l'égard des relations entre l'Église et l'État. Les princes protestants imposent à leurs sujets la religion protestante, comme les princes catholiques imposent la religion catholique. La liberté de conscience n'existe quasiment pas. Et du coup, on baptise toujours les petits enfants, c'est le ciment même de la société qui est en jeu.

Quelques-uns ont tiré de la redécouverte de la Bible des conséquences plus radicales : ce sont, à Zürich en Suisse, Grebel, Manz et Blaurock. Ils prônent la séparation de l'Église et de l'État, et le baptême comme signe d'un engagement responsable envers Jésus-Christ. On les a appelés par dérision des anabaptistes, c'est à dire des gens qui prônent le rebaptême. On les a traités d'hérétiques et de dangereux révolutionnaires. Protestantes et catholiques les ont persécutés avec une égale férocité. Certains d'entre eux, à Munster en Westphalie, ont versé dans le mysticisme le plus exalté, le plus sectaire, le plus violent, ce qui arrangeait la propagande de leurs ennemis. Mais d'autres ont essayé de propager leurs idées paisiblement et ont constitué des communautés plus ou moins clandestines. Cette réforme radicale est à l'origine des Églises mennonites, très présentes dans l'Est de la France. Ceux-là aussi sont les ancêtres des baptistes, sans en porter le nom.

En Angleterre, les choses se présentent un peu différemment : on ne parle pas d'anabaptistes, mais de non-conformistes, c'est-à-dire de chrétiens qui refusent de se conformer au modèle anglican, avec ses paroisses qui quadrillent le pays, sa hiérarchie, sa liturgie. Une fois passé le règne de Marie Tudor, au milieu du XVI^e siècle, la persécution n'est plus sanglante, mais les non-conformistes sont soumis à des amendes et des discriminations en tous genres. Ces vexations amènent un certain nombre de non-conformistes irréductibles à s'exiler sur le continent, voire à partir

pour les Amériques, pour vivre leur foi en toute liberté, comme les fameux Pères Pèlerins, en 1620.

A la fin du seizième siècle et au début du dix-septième, ces communautés dissidentes ne sont pas encore « baptistes » : on parle d'Indépendants, qui souhaitent que chaque Église locale s'organise de façon congrégationaliste. Certains commencent à mettre en cause le baptême des petits enfants. On dit qu'il est légitime de baptiser sans être baptisé, comme Jean-Baptiste. En 1609, John Smyth s'autobaptise par aspersion et fonde ce que les historiens estiment être la première Église baptiste, à Amsterdam. Mais les débats continuent sur la théologie du baptême. En 1640, Richard Blount est envoyé en Hollande, se fait baptiser par immersion et baptise à son tour le pasteur Blackrock et les 54 membres de sa communauté. Il crée ainsi la première Église en Europe dont la pratique correspond à celle des baptistes modernes. Un an plus tôt, en Amérique, un pasteur anglican, Roger Williams, et quelques amis se baptisent mutuellement pour fonder la première Église baptiste d'Amérique.

De nos jours, de nombreuses Églises sont baptistes sans forcément en porter le nom.

Les Baptistes de France

Le baptisme s'implante en France à partir de 1810, grâce à quatre influences sur des sites à l'origine indépendants les uns des autres. Dans le Nord de la France, dès 1810, ce sont des Anglais qui interviennent. En Bretagne, à partir de 1820, ce sont des Gallois, qui apprennent très facilement la langue de leurs cousins bretons. En Alsace, en 1830, l'influence est germanique. A Paris, en 1833, elle est américaine. Tout en restant très minoritaires dans un protestantisme lui-même minoritaire, les Églises baptistes se développent pour former une dizaine d'assemblées en 1870.

A partir des années 1890, deux sensibilités se manifestent : un groupement franco-belge dans le Nord, un groupement franco-suisse surtout implanté dans le Sud et dans l'Est². Leurs pasteurs sont soutenus par la même société missionnaire américaine, l'A.B.M.U³. Au Nord, le contexte est avant tout catholique, les controverses suscitées par l'évangélisation laissent peu de place pour les distinctions théologiques qui peuvent exister au sein du protestantisme. Au sud, les baptistes doivent justifier de leur existence face au protestantisme traditionnel et développent une sensibilité théologique plus pointue. Au nord, la personnalité marquante est Philémon Vincent, intellectuel brillant, qui a fait des études de théologie à Paris et qui a un caractère plutôt introverti. Au sud, le chef de file est Ruben Saillens, autodidacte à la

² La première crise baptiste, qui date des années 1892-3, explique la constitution des deux courants.

³ Sauf erreur : American Baptist Missionary Union

personnalité expansive. C'était un évangéliste de grand talent, auteur de nombreux cantiques, et fondateur en 1921 de l'Institut Biblique de Nogent, qu'il a voulu ouvert à tous les évangéliques et pas aux seuls baptistes.

Après la première guerre mondiale, on essaie d'unifier les structures du baptisme français. Les baptistes américains, dont le soutien financier est décisif, poussent dans ce sens, et conditionnent le maintien de leur soutien à la création d'une structure unifiée. Mais les différences de terroir, de personnalité, et d'approche théologique rendent l'entreprise difficile. Aux États-Unis, le fondamentalisme – qui n'a pas encore de connotation péjorative – livre un combat acharné contre la dérive libérale des écoles de théologie et des unions d'Églises. Et nos baptistes façon Ruben Saillens, très soucieux de fidélité doctrinale, craignent une dérive libérale chez les bailleurs de fonds américains et chez les baptistes façon Philémon Vincent.

Le congrès de 1920 marque une première alerte, avec la démission de l'Église de la rue de Lille à Paris, le futur Tabernacle. Arthur Blocher, arrière-grand-père du directeur actuel de l'IBN, poursuivra avec l'aide de son épouse Madeleine Saillens le développement de l'Église du Tabernacle en tant qu'Église indépendante.

Une année plus tard, en 1921 le désaccord est total entre le Nord et le Sud. Les baptistes du Nord se constituent en union : ce sera la Fédération baptiste. Robert Dubarry conclut, comme Arthur Blocher en 1920, que le projet de l'union est inacceptable et met fin aux pourparlers. Il sera avec plusieurs des pasteurs de l'ancien groupement du Sud à l'origine de l'Association baptiste. En 1921 nous avons donc trois formes de baptisme en France. La Fédération, l'Association, et un baptisme indépendant partageant au départ avec cette dernière la même ligne théologique. Ces trois courants sont encore présents de nos jours, car même si le Tabernacle a rejoint en 2001 l'Association baptiste, de nombreuses autres Églises baptistes indépendantes sont nées après la deuxième guerre mondiale grâce à l'apport de missionnaires américains.

L'Association Évangélique d'Églises Baptistes de Langue Française

Son histoire

Après l'échec en 1921 des négociations en vue d'unifier le baptisme français, les responsables des Églises de Paris-rue-de-Naples, Colombes et Nîmes (pour la France), et de Tramelan, La Chaux-de-Fonds et Court (pour la Suisse) décident le 5 mai 1921 de proposer à leurs assemblées respectives de former une nouvelle association. En juillet de la même année, la conférence de Colombes, réunissant les représentants de ces six Églises et de trois autres (Lyon, Montbéliard et Valentigney) fonde l'Association évangélique d'Églises baptistes de langue française, dont les statuts sont adoptés en 1923, et la Confession de Foi l'année suivante.

L'Association connaît des débuts difficiles et de graves problèmes matériels. La France subit toujours les conséquences humaines et économiques de la Grande Guerre. Et les Églises de l'Association baptiste sont durement frappées par la cessation de l'aide des baptistes américains. Elles persévèrent dans une unité d'esprit à laquelle contribuent la relance du « Lien Fraternel », organe de l'Association du Sud, fondé en 1912, et la tenue régulière des conférences. En 1931, l'Association réunit 13 Églises comptant ensemble 1100 membres baptisés.

A partir du milieu des années 1920 se tissent des liens étroits avec des chrétiens baptistes du Canada, notamment avec le Séminaire baptiste de Toronto, qui a formé plusieurs de nos pasteurs actuels.

Après les épreuves de la Seconde Guerre mondiale, notre Association reprend une croissance à peu près régulière. Elle compte 17 Églises en 1947, 23 en 1971, et 26 en 1995, avec un nombre de membres approchant 1600. Cette croissance n'a rien de spectaculaire. Elle a pourtant de quoi nous réjouir dans la mesure où, au maintien de témoignages fidèles s'est ajoutée la création de quelques Églises nouvelles. A la fin du XX^e siècle l'Association était surtout représentée dans l'Est de la France et dans le Jura suisse, recueillant ainsi l'héritage du vieux groupement franco-suisse dont nous avons parlé.

A cette époque ont commencé des discussions approfondies avec l'Alliance Baptiste de Paris Est et Nord

L'Alliance Baptiste de Paris Est et Nord, qui n'existe plus, était le fruit du travail d'une mission américaine, une mission canadienne et une mission irlandaise qui s'étaient regroupées dans la Mission Évangélique Baptiste en France. Sept Églises devenues majeures se sont associées en union d'Églises en 1984 avec pour vision l'implantation d'Églises dans les villes nouvelles de l'Est parisien. C'était le projet Marne-la-Vallée 2000. Six autres Églises sont nées dans ce cadre, et deux Églises

indépendantes, Veneux-les-Sablons et Nogent-sur-Marne, ont rejoint l'Alliance pour former une union de 15 Églises dans l'Est et le Nord de Paris.

Les responsables de l'époque étaient conscients de plusieurs faiblesses majeures. Leur union d'Églises était purement régionale et n'avait pas de légitimité nationale. A une exception près – Nogent – toutes les Églises étaient d'origine récente, sans réel enracinement dans l'histoire et la culture françaises. Et, fondées dans un grand élan d'évangélisation, les Églises manquaient de profondeur théologique.

Commence donc une réflexion sérieuse pour identifier une union d'Églises française avec laquelle l'Alliance pourrait s'associer. En 1995 l'Alliance Baptiste et l'Association Baptiste décident d'entamer un processus pour faire meilleure connaissance et pour envisager un rapprochement, voir une fusion. Finalement, l'union se fera avec l'entrée de chaque Église de l'Alliance dans l'Association, puis la dissolution de l'Alliance. Commencés en 1999, les adhésions sont terminées en 2002, le processus aura duré au total 7 ans.

Cette dynamique de regroupement a eu d'importantes répercussions ailleurs en France. Un certain nombre d'Églises indépendantes se sont rendues compte qu'elles pouvaient elles aussi rejoindre l'Association, qui n'était sans doute pas aussi fermée qu'on le disait. Ce fut le cas de Nancy, Trets, Carpentras et de Paris-Tabernacle. L'adhésion de cette dernière a été ressentie avec une émotion toute particulière, comme une guérison de l'histoire, car en 1921 l'Église du Tabernacle n'avait pas rejoint les Églises qui allaient constituer l'Association, et elle était restée indépendante malgré le rétablissement de liens fraternels étroits.

L'Association Évangélique d'Églises Baptistes de Langue française est donc passée de 26 Églises à 45 Églises en moins de dix ans. C'est un changement énorme, que nous n'avons pas fini d'assimiler. En 2010, l'Association compte 45 Églises en France, 6 en Suisse, et 3 en Belgique.

Organisation

La philosophie de base de l'Association Baptiste est avant tout congrégationaliste, c'est l'Église locale qui est souveraine. La confession de foi l'exprime ainsi :

« L'Église locale n'a qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ. Autonome et responsable pour elle-même devant Dieu, elle est indépendante en matière religieuse de toute autre autorité. Elle ne saurait cependant vivre dans l'isolement et doit, dans la mesure du possible, rechercher et entretenir des relations fraternelles avec d'autres Églises qui partagent la même foi. Pour les Églises qui en sont membres, l'Association Évangélique d'Églises Baptistes de Langue Française est le lieu privilégié où elles

peuvent vivre une interdépendance et une solidarité respectueuses de leur personnalité ».

Comment vivre l'unité de ces 54 Églises autonomes ? Par tout un ensemble de structures, d'actions communes et de relations.

Les Églises adhèrent à l'Association sur la base d'une confession de foi qui après 5 ans de travaux a été révisée en 2004. Elles envoient des délégués une fois par an à une Assemblée générale qui statue sur l'entrée de nouvelles Églises, sur le budget de l'Association, et sur tous les grands projets qui lui sont soumis. Cette assemblée générale élit un Conseil de l'Association, composée actuellement de 12 membres. Se réunissant cinq ou six fois par an, ce conseil suit ce qui se passe dans les Églises, propose des projets, cherche des solutions aux problèmes qui lui sont soumis. Son travail est facilité par l'existence de six commissions permanentes : Églises et Ministères, Évangélisation et Extension, Églises sans frontières, Études et Rencontres, Finances et Administration, et Jeunesse.

Les actions communes, ce sont, par exemple, des projets d'implantation d'Église soutenus sur le budget de l'Association, une convention de jeunesse tous les deux ans, une pastorale générale de 3 jours tous les ans, un soutien à l'œuvre missionnaire à Madagascar. Les camps et les colonies qui se trouvent plutôt sous la responsabilité de certaines Églises locales sont également des œuvres qui manifestent l'unité de l'Association. Notre mensuel, le *Lien fraternel*, y contribue également.

Ces structures et ces actions communes créent un tissu de relations qui dans les faits sont indispensables pour la bonne marche de l'ensemble. Dans l'Association d'avant 1999, la croissance s'est faite lentement, et les relations tissées au cours des camps, des conventions et des visites ont donné à l'ensemble une cohésion qu'il n'était pas nécessaire de codifier. En passant de 26 Églises à 54, l'Association semble s'attendre à ce que le Conseil prenne plus d'initiatives. Il nous faut certainement expliciter des choses qui hier allaient de soi. Nous devons faire un gros effort pour que toutes les nouvelles Églises développent des relations aussi fortes qu'avant.

Distinctifs

Par rapport à la Fédération Baptiste, je note deux domaines où nous n'avons pas la même sensibilité : l'œcuménisme et le mouvement charismatique.

Lorsque le mouvement pentecôtiste a touché la France dans les années 30, les Églises de l'Association baptiste sont restées bien à l'écart. Une petite phrase de la nouvelle Confession de Foi affirme l'équivalence entre le baptême de l'Esprit et la régénération. Nous n'avons donc pas d'aile charismatique. Mais je n'ai pas rencontré

chez nous des militants anti-charismatiques. Nous sommes au contraire nombreux à penser que nous devons construire une piété positive, à partir de nos propres valeurs. Nous n'avons pas envie de passer notre temps à critiquer les autres.

A propos de l'œcuménisme, les choses sont plus compliquées, car c'est le principe congrégationaliste qui prévaut. Chaque Église va déterminer en fonction de son identité propre et des conditions locales dans quelle mesure elle va s'impliquer dans des relations avec d'autres Églises, évangéliques, protestantes et catholiques. Traditionnellement, certaines Églises ont montré une très grande prudence. Mais d'autres font preuve d'une grande ouverture. Nous sommes représentés dans le Conseil National des Évangéliques en France et au sein du Centre Évangélique d'Information et d'Action.

Valeurs

L'histoire ne définit pas entièrement notre identité. J'aimerais donc reprendre ici les mots d'Albert Solanas, qui a parlé en 1994 d'un baptisme équilibré en cinq points.

Biblique

« Les expériences et les sensations qui font nécessairement partie de la vie ne constituent pas des bases solides pour bâtir une vraie vie chrétienne. Chrétiens bien enseignés, solidement formés, cela implique nécessairement des enseignants eux aussi bien formés. Fidélité biblique... pas de trahison par rapport aux vérités bibliques ! »

Équilibré

- Par rapport à l'ensemble de la Révélation
- Par rapport à l'ensemble de la personne humaine
- Par rapport aux tendances et aux courants du monde évangélique

Positif

« Nous devons briller dans le monde, porter la parole de Vie... Certains combats dits *pour la vérité* sont en fait des pièges tendus par l'adversaire et dans lesquels certains chrétiens de valeur dont tombés ».

Dynamique

« Si notre baptême n'est pas frais, il ne sera pas cru. Et si notre baptême n'est pas cru, il est cuit ! ... Le dynamisme de nos églises doit se manifester dans toutes ses formes. »

Fraternel

« Un baptême qui soit bien avec les autres, les autres évangéliques d'abord. »

La vaste majorité d'entre nous fixerait certainement ces valeurs comme des objectifs à atteindre.

Conclusion

Pour conclure, je citerai une phrase de notre plaquette, actuellement en cours de réédition : « Notre désir est de pouvoir, tout en nous édifiant nous-mêmes et nos Églises, apporter au mouvement évangélique de nos pays une contribution que nous souhaitons fidèle et utile, et prendre notre part au projet de Dieu, qui est de *manifestar aujourd'hui par l'Église les aspects infiniment variés de sa sagesse.* (Ephésiens 3.10) ».

G. Margery,

Ozoir, le 10.11.2004, revu le 23.2.2010